

SUYÛTÎ Jalâluddîn

On dit que l'Imam chafîte Suyûtî a été l'écrivain le plus prolifique de tous les temps. Né en 1445 et mort en 1505, il rédigea son premier ouvrage à l'âge de dix-sept ans et voyagea beaucoup (on raconte même qu'il se rendit en Inde). Cet ouvrage de théologie eschatologique est passionnant : selon quelle loi Jésus gouvernera-t-il lors de la Parousie ? Jésus recevra-t-il la révélation à la fin des temps ? Quelles sont les deux réfutations de la thèse qui nie la descente sur terre de Gabriel après la mort du Prophète ? Quelles seront les modalités de la gestion des deniers publics des musulmans par Jésus ? Quelle sera l'effectivité de la prière de Jésus derrière le Mahdî ?

Ce livre admirable est malheureusement coincé entre une préface et un commentaire exécrable, tous deux écrits par un certain Didier Ali Hamoneau. A l'instar de beaucoup de convertis (ce que je déduis de son patronyme), Hamoneau trouve le moindre prétexte pour cracher sans vergogne sur le christianisme, en usant de certains arguments propres à décourager un taureau camarguais.

En voici un exemple édifiant : "En fait, ce 'Saint-Esprit' de la Trinité ne correspond à aucune réalité. Si c'est simplement 'l'esprit' de Dieu Lui-même (Sa Volonté on n'importe lequel de ses Attributs), il n'y a aucune raison de dissocier Dieu de Ses Noms, Attributs ou Qualités, sauf à inventer autant de divinités (ce que n'ont pas manqué de faire nombre de 'religions' de par le monde). Si cet Esprit Saint désigne cette Grâce Divine particulière que Dieu octroie à certaines de Ses créatures, notamment aux Prophètes, il n'y a pas non plus lieu de diviniser ceux-ci. Si enfin le terme désigne certains Anges, comme Gabriel (appelé esprit saint dans le Coran), la même réponse est évidente. La théologie trinitaire est donc une hérésie patente qui ne résiste pas à l'examen de ses propres sources, sans même aller au-delà. Seule la terreur intellectuelle a pu l'imposer et la cristalliser. C'est d'ailleurs aujourd'hui plus une sorte de fossile incompris (parce qu'incompréhensible), qui a pris la force d'un attachement sentimental chez les chrétiens, qu'une vérité clairement ressentie. [...] Cette hérésie a vu le jour au Concile de Nicée I en 325 et a été définitivement adoptée au Concile de Constantinople I en 381 ap. J.-C. C'est dire qu'elle n'était pas le fruit d'une tradition ancienne, mais d'une innovation réalisée sous la pression de certains événements déviants (notamment égyptiens) issus de peuples idolâtres où des trinités païennes étaient déjà adorées" (p. 144).

Il est difficile de trouver une ignorance aussi radicalement crasse de la Tradition, même dans les pages du Nouvel Observateur. En gros, Didier est en colère contre son papa.

Mais la cerise pourrie sur le gâteau moisi, la voici : "Ce souci d'universalité, qui a produit tant de monuments dans le monde musulman (principalement du treizième au seizième siècle après Jésus-Christ), suscitera ensuite, dans le monde chrétien, une émulation salutaire, qui se manifesterait tout d'abord avec la Renaissance, puis s'épanouira avec les encyclopédistes du dix-huitième 'siècle des lumières'. Le mot lumière étant pris dans le sens de connaissance libérée des contraintes de l'obscurantisme chrétien, particulièrement étouffant dans les siècles précédents" (p. 13).

Même Malek Chebel n'est jamais allé aussi loin dans la crétinerie moderniste : l'Occident aurait donc été sauvé du christianisme grâce aux sciences de l'Islam, qui lui ont permis de connaître l'humanisme de la Renaissance ! Jacques Attali et Caroline Fourest ensemble auraient peut-être pu écrire un truc pareil, et encore ... Les éditions Iqra devraient se débarrasser de penseurs aussi dramatiquement incompetents, s'ils ont le désir que leurs ouvrages soient lus par des gens un tant soit peu sérieux.

Le Retour de Jésus à la fin du temps selon la tradition musulmane (tr. Mohammed Aoun, Iqra, 2000)

